

J. LE BAYON

EN

OZEGANNED

(Les Korrigans)

HOARI FARSUS EN UR LODEN

(FARCE EN UN ACTE)

Texte et traduction française

Musique de TH. DECKER

A Monsieur le Marquis
RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON,
Député du Morbihan,
Directeur de l'U. R. B.



RENNES

IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON

1905

Droits de traduction et de représentation réservés.



BB
831.
682
LEB

EN OZEGANNED

(Les Korrigans)



DU MÊME AUTEUR

En Eutru Keriolet, mystère breton en 3 actes et en vers, avec traduction française.

Représenté en 1902 à Auray (Congrès de l'U. R. B.); en 1903 à Pluvigner; en 1904 à Bignan, Vannes, Grand-Champ, Baden, etc.

Jozon el Lagoutér. — **Jozon l'alcoolique**, drame en 2 actes, avec traduction française.

Représenté en 1904 à Pluvigner, Bignan, Guidel, etc.

Job al Lounker, traduction en dialecte léonais de *Jozon el Lagoutér*.

Représenté en 1904 à Ploudalmézeau, en 1905 à Ploëzal, Pommerit-Jaudy, à Paris (Hôtel Saint-Yves), à Saint-Vougay (Congrès de l'U. R. B.).

En Ozeganned. — **Les Korrigans**, saynète en un acte. Musique de TH. DECKER.

Représenté en 1904 à Pluvigner, Guidel, Bignan, en 1905 à Auray (Congrès de la Jeunesse catholique bretonne), à Vannes.

Er Hemenér (le Tailleur), saynète en un acte. Musique de TH. DECKER.

Représenté en 1905 à Pluvigner, Vannes, etc.

Sonnenneu hur bro-ni, recueils de chansons bretonnes.

SOUS PRESSE

Boèh er Goèd, drame en 3 actes et en vers. Chœurs de THÉODORE DECKER.

Représenté pour la première fois à Pluvigner le 17 septembre 1905.

Le mensonge de Corentin Lamour, drame breton-français en deux actes.

Représenté en 1904 à Pluvigner, Guidel et Auray, en 1905 à Vannes, etc.

10733

J. LE BAYON

EN

OZEGANNED

(Les Korrigans)

HOARI FARSUS EN UR LODEN

(FARCE EN UN ACTE)

Texte et traduction française

Musique de TH. DECKER

A Monsieur le Marquis
RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON,
Député du Morbihan,
Directeur de l'U. R. B.



RENNES

IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON

1905

Droits de traduction et de représentation réservés.



Diocèse de
Quimper & Léon
Evêché de Quimper et Léon

Document numérisé en 2016



LETTRE-PRÉFACE

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

Vous me faites le grand honneur de me demander mon avis sur la ravissante opérette que vous venez de faire jouer. Malgré mon peu de compétence en ces sortes d'œuvres, je vous l'exprimerai néanmoins avec d'autant plus de plaisir que je suis encore sous le charme de son audition.

En Ozeganned, la farce joyeuse que vous introduisez aujourd'hui sur la scène, est bien l'une des plus jolies pièces qu'ait vu naître le théâtre breton, et tous ceux qui

suivent avec intérêt les manifestations de plus en plus nombreuses de sa rénovation, ne pourront que vous en savoir le plus grand gré et vous applaudir.

Avec un rien, avec un simple souvenir de nos vieilles légendes, vous avez su créer de toutes pièces, l'une de ces scènes profondément animées et vivantes qui, d'une ombre, font une réalité.

Rien de plus intéressant que le réalisme de ce tableau d'ivrognerie, malheureusement trop fréquent et trop vrai, si magistralement encadré dans la gracieuse théorie de ces nains bienfaisants qui, pendant quelques heures, nous font si bien revivre les croyances de nos anciens.

En pourrait-il être autrement quand l'on demeure sous le charme invincible des poétiques chansons du Bugul noz, si captivantes dans notre belle langue bretonne, ou de la cadence endiablée des danses fantastiques de nos Korrigans, que sut si bien traduire l'éminent musicien qu'est M. Decker.

Qui donc osait dire récemment que notre théâtre populaire breton ne pouvait que s'éteindre dans d'éternelles redites ?

Cette charmante pièce, jointe à bien d'autres œuvres, dont plusieurs sont vôtres, prouve, mieux que de longues dissertations, qu'il n'en est absolument rien.

Non, l'art théâtral breton est plus que jamais vivace et ce sera votre grand honneur d'avoir été l'un de ceux qui lui assurent à jamais longue vie et prospérité.

Je demeure bien vôtre.

M^{is} DE L'ESTOURBEILLON,
Député du Morbihan,
Directeur de l'U. R. B.

Château de Penhoët, en Avessac,
18 octobre 1905.





EN OZEGANNED

HOARI FARSUS ÉN UR LODEN

EN DUD AG EN HOARI

MAHEU.
GULIEU.

ER BUGUL-NOZ.
EN OZEGANNED.

Ur lann vras get ur menhir én hé hreis. Noz-dal é. Kleuet e hrér
er binieu hag er bonbard é hoari el pe vehent pël bras.

DIVIZ I

MAHEU, *goudé en devout groeit diù pè tèt gub en dro d'er
menhir, én ur vransellat.*

De bé tu mont bremen ? ... A zheü ? ... A glei ? ...
Ardran ? Arauk ? Diù ér zou ma kerhan ér lann vras
malinrous ! ... diù ér zou ! ... hemb kavouit pen erbet de
me hent ! ... Ha ! ... men dén, nen dous chet mui goal
sonn ar ha ziùar, me gred ! ... Er lagout e lonké e saù
aben d'er pen ; er chistr e goeh aben d'en treid ... Un
toullad chistr e gasan mé hinneh d'er gér el kent ! ... Afé,



LES KORRIGANS

FARCE EN UN ACTE

PERSONNAGES

MATHIEU.
GUILLOT.

LE BERGER DE LA NUIT.
LES KORRIGANS.

Une grande lande ; un menhir ; il fait nuit. Dans le lointain, on
entend mourir les dernières notes d'un biniou et d'une bom-
barde.

SCÈNE I

MATHIEU, *après avoir fait deux ou trois fois le tour de la scène
en titubant.*

De quel côté m'en aller à présent ? ... A droite ? ...
A gauche ? ... En arrière ? ... En avant ? ... Voilà deux
heures que je marche dans la grande lande, nom d'une
bolée ! ... Deux heures, sans retrouver le fil de mon
chemin ! Ah ! mon pauvre homme, tu n'es plus guère
solide sur tes jambes, je crois ! L'eau-de-vie que l'on avale
monte à la tête ; le cidre tombe dans les ... pieds. J'en

en Eutru Doué en des reit t'omb avaleu er blé men ken e dorh er bareu édan ou sam ! Kent ma vou groeit er chistr neué ret é ivet en hani kouh !... Elsen-é !... Ha ne lauskein ket mé ataù me lod get er réral !... Me garehé ur sort gouiet é pé korn ag er lann é on arriù !... (*Ean buch* :) Holà ! Holà !... Nen des chet dén tro-ha-tro ? Ma nen doh ket bouar na mud hui hel erhoal reskond merhat !... (*Goudé ur pox.*) Nitra !... Noz dal !... Sorset on bet malinrous ! sorset mat ! Ret e vou d'ein perchanj kousket ér mez ! Ha me heah Jann-Mari é vou duhont é tirohal hé unan-kaer doh men gortoz !... Men Doué, prenet em es ataù dehi un « *turlututu* » ag er ré brañan eit ma ne vein ket ré hourdouzet geti pe arriñeün ér ger, hag un tammig farz e gasan hoah dehi ag er pardon !... Ché ! Me gleu trouz... (*Ean buch* :) Petra ?

UR VOËH, *deit a bèl.*

Nitra.

MAHEU, *a bouiz é ben.*

Petra ?

ER VOËH.

Nitra.

MAHEU.

Nitra ! Nitra ! Mes konzet ta ! Mar doh un dén konzet breton, mar doh un diaul, konzet gallek, mes laret r'eün

emporte tout de même une ventrée de cidre à la maison ce soir, hein ! Ma foi, le bon Dieu nous a donné des pommes, cette année, tant et tant que les branches se brisent sous leur poids. Avant que l'on ait fait le cidre nouveau, il faut bien boire le vieux, voyons ! Pour moi, je ne laisserai pas ma part aux autres, c'est sûr... Je voudrais bien pourtant savoir dans quel coin de la lande je suis arrivé (*Il appelle*) : Holà ! Holà !... Il n'y a personne aux environs ? Si vous n'êtes ni sourd ni muet, vous pouvez bien répondre, je pense (*Silence.*) Rien ! Nuit noire !... On m'a ensorcelé sûrement, bien ensorcelé ! il me faudra probablement dormir à la belle étoile ; et ma pauvre Jeanne-Marie sera toute seule à ronfler là-bas en m'attendant. Mon Dieu, pour qu'elle ne me gronde pas trop à mon retour, je lui ai acheté un joli « *turlututu*⁽¹⁾ » et un peu de « *far* » comme on n'en trouve qu'au pardon ! Tiens !... J'entends du bruit !... (*Il crie* :) Hein ?

UNE VOIX.

Rien.

MATHIEU.

Hein ?

UNE VOIX.

Rien.

MATHIEU.

Rien ! Rien !... Mais parlez donc ! Si vous êtes un homme, parlez breton ; si vous êtes un diable, parlez

(1) Mirliton garni d'une touffe de rubans multicolores à l'une de ses extrémités.

émen é ma en hent e ia ag er lann-ma betag Brambis. Me béou d'oh ur chopinad ha kani mat er hueh ketan ma pasehet é me repér. Konzet enta ! Bout mar don meù ne glaskan ket chom de dremén en noz ama. Mar doh fariet me ziskoei d'oh hou hent eué. Deit ta ! Deit ta ! (*Ean goeh ar é graboneu.*) Deit de ziskoein d'er heah meùér en hent d'er gér ! . . . M'hou kleu erhoal é vourboutat ardran er garh . . . Mil malleh ru ! Più zou azé ?

DIVIZ II

MAHEU, GULIEU.

GULIEU, *a ziardran er garh.*

Mé.

MAHEU.

Più zou azé ?

GULIEU.

Mé.

MAHEU.

Boéh ur gavr, malleh ru ! . . . Più té ?

GULIEU.

Mé, Gulieu en Aroarek.

MAHEU.

Dès ta, Gulieu, dès d'en tu-ma . . . Fourch ar er garh.
Dès ar me hein. M'ha tichenou.

français, mais en tout cas, veuillez me dire où se trouve le chemin qui conduit jusqu'à Brambis. Je vous paierai une bonne chopine la première fois que vous passerez dans la cour de ma ferme . . . Parlez donc ! Hé ! Quand même je suis saouï, je ne tiens pas à passer ici le reste de la nuit. Si vous êtes égaré, je vous montrerai votre chemin . . . Venez donc ! Venez donc ! Venez indiquer au pauvre ivrogne la route qui mène à sa demeure. Je vous entends bien qui grommelez derrière la haie. Mille malédictions rouges ! Qui est là ?

SCÈNE II

MATHIEU, GUILLOT.

GUILLOT, *derrière la haie.*

Moi.

MATHIEU.

Qui est là ?

GUILLOT.

Moi.

MATHIEU.

La voix d'une chèvre, ma parole ! Qui, toi ?

GUILLOT.

Moi, Guillot le Retardataire.

MATHIEU.

Viens donc, Guillot, viens de ce côté ; enjambe la haie ;
viens sur mon dos ; je te descendrai . . .

GULIEU, *é tonet ar gein Maheu.*

Ché mé ! ché mé !

MAHEU, *dob en dichen.*

Malinbrek ! Ker ponér hous el ter ruchen gurén d'en dilost han... Ker ponér hous el tri lé bihan. (*En ur vokein d'é gansort*) Mem brér Gulieu !

GULIEU.

Mem brér Maheu !

MAHEU.

Petra hres té ken devéhat é kreis er lann ?

GULIEU.

Allas ! Kollet em es en hent e gas betag Ker Bod-elen ; ret e vou d'ein enta merhat chom de gousket ar er bratel.

MAHEU.

Kousket ama ?... Nag er bleidi, ne chonjés chet ?

GULIEU.

Me chonj erhoal én ou chivleu, én ou deulagad e huélér é splannein de noz el goleu. Lonket e vemb én ur bégad !

MAHEU.

Chaket e vemb a damigeu !

GULIEU.

É kov ur blei bout interet !

GUILLOT, *en se cramponnant aux épaules de Mathieu.*

Voilà ! Voilà !

MATHIEU, *en le mettant à terre.*

Ma parole ! Tu es aussi lourd que trois ruches à miel en automne, aussi lourd que trois petits veaux (*en embrassant Guillot*). Mon frère Guillot !

GUILLOT, *en embrassant Mathieu.*

Mon frère Mathieu !

MATHIEU.

Que fais-tu donc, si tard, en pleine lande ?

GUILLOT.

Hélas ! J'ai perdu le sentier qui conduit au Village-du-Houx ; il me faudra sans doute dormir ici sur le gazon.

MATHIEU.

Dormir ici ! Mais ... et les loups, tu n'y songes pas ?

GUILLOT.

Sûr que je songe à leurs longues dents pointues, à leurs yeux que l'on voit briller, le soir, comme des chandelles. Ils ne feront de nous qu'une bouchée !

MATHIEU.

Ils nous mâcheront petit à petit.

GUILLOT.

Être enterré dans le ventre d'un loup !

MAHEU.

É leh bout én doar beniget !

GULIEU, *én ur vokein d'é gansort.*

Me héh Maheu !

MAHEU.

Me heh Gulieu !

GULIEU.

Eit ou skontein, petra gobér ?

MAHEU.

Petra gobér ?... sonnamb hun deu.

GULIEU.

Son té ketan : me reskondou.

SONNEN ER BLEIDI

I

*Er hoëdeu don, pe splann el loër,
Pe harb er chach a gér de gér,
Boëbieu er bleidi e gleuër.*

DISKAN.

*Pe hud er blei ar êr mēzeu, tihou, hou,
Dihoalet mat dob é chivleu, tihou, hou, hou, hou, hou.*

2

*Minour Kerlen e zou chomet,
Un noz, ér lann vras de gousket ;
Er bleidi en des ean débret.*

MATHIEU.

Au lieu de l'être en terre bénite !

GUILLLOT, *en embrassant Mathieu.*

Mon pauvre Mathieu !

MATHIEU, *en embrassant Guillot.*

Mon pauvre Guillot !

GUILLLOT.

Que faire pour les effrayer ?

MATHIEU.

Que faire ? Ma foi, chanter !

GUILLLOT.

Chante d'abord : je répondrai.

LA CHANSON DES LOUPS

I

*Dans les bois profonds, quand brille la lune,
Quand les chiens aboient d'un village à l'autre,
On entend les loups chanter leur chanson.*

REFRAIN.

*Quand le loup hurle dans la campagne, tihou, hou !
Bonnes gens, prenez garde à vous, tihou, hou, hou, hou, hou.*

2

*L'héritier de Kerlen était resté
Dormir un soir dans la grande lande ;
Les loups hélas ! l'ont dévoré.*

3

*Job en Darbel en des guerbet
D'er bosér ur vanden deveed :
Er bleidi en des int lonket.*

4

*Pe gleuet sonnen er bleidi,
Ne bellet ket a xoh en ti :
Er bleidi ne houi ket hoari.*

5

*Pe valéet dré er lanneu,
Pe dremènet dré er hoèdeu,
Er blei e rid ar hou pazeu.*

GULIEU.

Klaskamb bremen en hent hun deu.

MAHEU.

Me huél mé du !

GULIEU.

Me huél mé ru !

MAHEU.

Cheleu ta ! Kleuein e hran unan penag é fourbouchat
ér bod-drein sé.

GULIEU.

Krénein e hran kement... kement !... Glubet em es
rah me lavreg !

3

*Job le Tarhel avait vendu
Au boucher une bande de moutons ;
Hélas ! les loups les ont mangés.*

4

*Quand vous entendez la chanson des loups,
Ne vous éloignez pas de votre maison :
Les loups ne savent pas s'amuser.*

5

*Quand vous vous promenez dans les landiers,
Quand vous cheminez dans les forêts,
Le loup toujours marche sur vos traces.*

GUILLOT.

Maintenant, cherchons ensemble notre chemin.

MATHIEU.

Moi, je vois rouge.

GUILLOT.

Moi, je vois noir.

MATHIEU.

Écoute donc ! J'entends quelque chose remuer dans ce
buisson de ronces.

GUILLOT.

Je tremble tellement, tellement que ma culotte est toute
mouillée de sueur !

MAHEU.

Iviz me moez zou genein-mé, ker iein, ker iein ar me eskern, ma krenan el en dil ér gué pen des aùél ; men diuar nen des chet mui nerh erbet d'em doug pelloh, mem brér keh. Ret e vou d'omb dichuèh ama... é kreis er lann gortoz en dé ! (*Ean goèh ar en doar.*)

GULIEU.

Gortoz perchanj er marù eué.

MAHEU.

Allas !

GULIEU.

Allas !

MAHEU.

Me lar mé d'is ; sorset omb bet.

GULIEU.

Me gred erhoal. Ivet em es deu volad chistr get en intan a Len-er-Stang. Un dram penag en des taulet é men guéren.

MAHEU.

Er gast a zen !

GULIEU.

D'er galéu é teliehér kas tud ker fal, d'er galéu !

MAHEU.

Pé d'en ihuern get en diauled.

MATHIEU.

J'ai là sur mon dos la camisole de ma femme si froide, si froide que je tremble aussi, comme les feuilles dans les arbres un jour de grand vent ; mes jambes n'ont plus la force de me porter plus loin, mon vieux frère. Il faut nous arrêter ici ! Au milieu de la lande attendre le jour. (*Il tombe à terre.*)

GUILLOT.

Attendre aussi la mort sans doute.

MATHIEU.

Hélas !

GUILLOT.

Hélas !

MATHIEU.

Je te le dis, moi ; nous avons été ensorcelés !

GUILLOT.

Je le crois bien. J'ai bu deux bolées de cidre en compagnie du « veuvier » de Len-er-Stang. Il a dû jeter une drogue quelconque dans mon verre.

MATHIEU.

Le misérable !

GUILLOT.

C'est aux galères que l'on devrait envoyer des hommes comme ça, oui, aux galères !

MATHIEU.

Ou en enfer avec les démons.

GULIEU.

Eit ma veint losket én tan biù.

MAHEU.

Eit ma kreüeint get er séhed.

GULIEU.

En attretan ne gavemb ket eit monet d'er gér hent erbet!

MAHEU.

Sel ta en néan ! Stiren erbet ne splann ket hoah.

GULIEU.

Aoèl pe garehé el loér dibouk pen hé fri !...

MAHEU.

Mem brér Gulieu, kerkloüs é d'is hum asten amen étal on, ken e sonnou en Anjelus én ur chapél penag tro-ha-tro...

GULIEU.

Ia, kerkloüs é, me gred, Maheu. A dural, kousket hinnéh é kreis er lann, én nihour ar ur bern plouz é sulér Jak er Mér, nen dé ket goah ! Aoèl ne gavemb ket logod amen él ér sulérieu-sé, malinbrek ! Lakeit em boé penneu sauis é me sah-jilet en nihour é chonjal ou havouit de vitin eit men déjun ... Er logod en des int débret ha toulet me jilet el un tanouiz.

GUILLLOT.

Pour qu'ils brûlent dans le feu vivant !

MATHIEU.

Pour qu'ils y crévent de soif !

GUILLLOT.

En attendant, nous n'avons pas encore trouvé le chemin de chez nous.

MATHIEU.

Regarde donc le ciel. Pas une étoile ne brille !

GUILLLOT.

Si la lune voulait au moins montrer le bout de son nez !

MATHIEU.

Mon frère Guillot, autant vaut t'allonger ici près de moi, pour attendre que l'angélus sonne dans quelque chapelle des alentours.

GUILLLOT.

Oui, autant vaut, je crois, Mathieu. D'ailleurs, dormir ce soir au milieu de la lande ou hier soir sur une botte de paille dans le grenier de Jacques le Mer, c'est à peu près la même chose, hein ? Au moins nous ne trouverons pas ici ces brigandes de souris que l'on rencontre dans les greniers. J'avais mis quelques bouts de saucisses dans ma poche de gilet, hier soir, pensant les retrouver ce matin pour mon déjeuner. Les souris les ont mangés et ont percé mon gilet comme un tamis.

MAHEU.

Sel ta ! Afé, get ur hraù pé deu ha verh e houriou éndro ha jilet.

GULIEU.

Ia, mes dommaj ou des groeit t'ein ur sort, ché !

MAHEU.

Bout er goal chonjeu sé ér mez ag ha ben, ché, ha Gulieu, kouskamb !

GULIEU, *dob hum asten étal Maheu ar en doar.*

Ia, kouskamb.

(*Epad ma tirohant kleuein e brér en orglézeu-bihan é hoari el aveit ou luchenat.*)

DIVIZ III

MAHEU, GULIEU, YVONIK *bag un tammig arlerh*
GUIGNÉR.

YVONIK.

Ha ! Santez Anna beniget ... ! Più en neu beurkeh krechén-ma ? Nen des chet meit en dud hemb péhed e hel dirohal ker kriù-ma ! Guélamb più int ! Chetu Gulieu en Aroarek ... hag é gansort Maheu en Distanket. Chomet int ama de gousket get ou hovah ... Ha ! ... Pardon bras e oé hiniù é Sant-Klemér. Er chistr en des krapet d'ou fen, en des brumenet ou deulegad ha n'ou des

MATHIEU.

Sapristi oui ... Enfin, d'un coup d'aiguille ou deux ta fille recoudra ton gilet.

GUILLOT.

Oui, mais c'est autant de dommage tout de même, tiens !

MATHIEU.

Chasse donc toutes ces mauvaises pensées de ta tête, dis, Guillot, et dormons.

GUILLOT, *en s'allongeant près de Mathieu.*

Ma foi, oui, dormons.

(*Pendant qu'ils ronflent on entend jouer une berceuse sur l'harmonium ou le piano.*)

SCÈNE III

MATHIEU, GUILLOT, *endormis*, YVONIK *puis*
GUIGNER.

YVONIK.

Oh ! Sainte Anne bénie ! qui sont donc ces deux pauvres chrétiens ? En vérité, il n'y a que les gens sans péché qui peuvent ronfler si fort. Voyons qui ils sont. Voici Guillot le Retardataire ... et son camarade Mathieu le Débouché. Ils sont restés cuver ici leur ventrée de cidre. Ah ! c'est vrai, il y avait grand pardon aujourd'hui à Trelekan ; le cidre leur a monté à la tête, a embrumé

chet anehé kavet en hent de vont d'er gér. Guignér,
Guignér, dès de huélet pé sort néhiad em es kavet !

GUIGNÉR, *é tibouk ar el lér-boari.*

Ho ! Deù veñer get ou horvad chistr gourvéet !

YVONIK.

Eit ou dihouk petra gobér ?

GUIGNÉR.

Petra gobér ? ... Sel, Yvonik, ur brañ a chonj e zou
deñt t'ein.

YVONIK.

Pé chonj, Guignér ?

GUIGNÉR.

Ni ia d'ou lakat de hounid en argand ou des dispignet.
Ké d'hum lakat ar ha zeuhlin étal Gulieu. M'hum lakou
mé étal Maheu ha te hortei ken em bou kontet betag tri...
Unan, deu, tri !

(*Skoein e brant a bouiz ou nerh ar diardran er veñerion hag
e rid er mez.*)

MAHEU.

Mil malleh ru !

GULIEU.

Ho ! kré pé moh !

leurs yeux et ils n'ont pas pu retrouver le chemin de leurs
villages. Guigner, Guigner, viens donc voir quelle espèce
de nid je viens de trouver.

GUIGNER, *arrivant sur la scène.*

Oh ! deux ivrognes vautrés là, avec leurs ventrées de
cidre !

YVONIK.

Que faire pour les éveiller ?

GUIGNER.

Que faire ? Tiens, Yvonik, il me vient une idée, une
superbe idée.

YVONIK.

Quelle idée, Guigner ?

GUIGNER.

Nous allons leur faire gagner l'argent qu'ils ont
dépensé : tu vas voir. Mets-toi à genoux près de Guillot ;
je vais me placer près de Mathieu et tu attendras que j'aie
compté jusqu'à trois. Bien... Un, deux, trois !

(*Ils appliquent deux maîtresses claques sur... les deux
dormeurs et s'enfuient.*)

MATHIEU, *se mettant sur son séant.*

Mille malédictions rouges !

GUILLOT.

Mâtin de mâtin !

MAHEU.

Deit hous de vout fol perchanj ?

GULIEU.

Na té ? Kredein e hres é omb ama aveit hoari ?

MAHEU.

Nen dé ket hoariou en dra-sé, malleh ru ! Lakat er réral de zihousk, é skoein ker kriù ar ou diardran !

GULIEU.

Più é en des skoiet ar en al ? Mé é merhat ?

MAHEU.

Ia, té é. Pen dé guir penaus nen des chet meit omb hun deu ama, ne hellan ket elkent laret é ma matèh er person é.

GULIEU.

Matèh er person ! Matèh er person ! Kré geuiardour brein !

MAHEU.

Geuiardour brein ! Na té pen-lé.

(Ou deu ar un dro hemb hum lakat en ou saù.)

GULIEU.

Pen-lé ! Pen-lé ! Mes malinrous, ma ne helles chet kousket, lausk aoël er

MAHEU.

Ia, ur pen-lé ! N'em es chet guélet biskoah ur pen ker bras, ur fri ker bras, ur

MATHIEU.

Tu es devenu fou sans doute ?

GUILLLOT.

Et toi ?... Tu t'imagines donc que nous sommes ici pour nous amuser.

MATHIEU.

Ce n'est pas s'amuser ça, nom de nom ! Éveiller les autres comme ça, en frappant si fort sur leur tempérament !

GUILLLOT.

Qui a frappé sur l'autre ? C'est moi probable !

MATHIEU.

Oui, c'est toi. Puisque il n'y a que nous deux ici, je ne puis tout de même pas dire que c'est la bonne du Recteur.

GUILLLOT.

La bonne du Recteur ! La bonne du Recteur ! Vieux menteur, va !

MATHIEU.

Vieux menteur, moi ! Et toi, tête de veau !

(Tous deux sont à genoux, nez à nez, les mains à terre, pendant la dispute.)

GUILLLOT.

Tête de veau ! Tête de veau ! Mais sapristi, si tu ne veux pas fermer l'œil,

MATHIEU.

Oui, une tête de veau ! Je n'ai jamais vu de tête si grosse, de nez si gros, de

réral de gemér ou repoz ; é
leh bout é hobér farseu ker
lous, guel vehé d'is ivet
bihanoh a lagout, rag nen
dous chet meit ur lagoutér,
ur lagoutér, ur lagoutér, ur
geuiardour, ur banbochèr.
Farsal e hrér marahueh, mes
pas ér fêson sé milion ru !
Ha donet hoah de chokein
er réral goudé en devout
groeit kement a zroug
dehé !...

hov ker bras ; ma ne t'hes
chet hoand de gousket ké
de vrechen malleh ru ! mes
ne t'hes chet dobér de zonet
mui de hoari elsé ar me zro,
pé ma tivoletou, te gleu,
ma tivoletou, ma tivoletou !
Ne vein ket mé pèl é tonet
de ben ag ur blazér el hous
té, ur hah kreuet, ur gavr,
ur gavr. Ha chèr ha veg pé
m'er stankou...

MAHEU.

Ia, chèr ha veg pé m'er stankou, me lar d'is.

GULIEU.

M'er cherrou pe hrei plijadur d'ein, malinrous !

MAHEU, *a kosté.*

Na pé ur chonj ! Ean gredé perchanj penaus n'em behé
ket bet gouiet !

GULIEU, *a kosté.*

Tu ! Blonset en des men dibunér.

MAHEU.

Nen des chet anehon meit dont éndro ! Sakoustelé me
lakou mé en huen de grol én é chaucheu !... Ret e vou
d'ein monet aroah de gavouit er medesinour.

laisse au moins les autres
se reposer ! Au lieu de
leur faire des farces si bêtes,
tu ferais bien mieux de
boire moins de petites
gouttes, car tu n'es qu'un
ivrogne, écoute, oui, un
ivrogne, un ivrogne, un
vilain moineau ! On peut
s'amuser quelquefois, mais
pas de cette façon-là, mil-
lion rouge ! Et venir encore
vous insulter, lorsqu'on
vous a fait tant de mal !...

ventre si rebondi ! Si tu n'as
pas envie de dormir, va te
promener, nom de nom !
Mais ne t'avise plus de venir
t'amuser ainsi avec moi, ou
bien je te crève la panse, tu
entends, je te crève la panse,
je te crève la panse ! Je
viendrai bien à bout d'un
failli chat comme toi, oui,
un failli chat, une chèvre,
une chèvre. Et puis ferme
ta bouche, n'est-ce pas, ou
je la boucherai !...

MATHIEU.

Oui, ferme ta bouche ou je la boucherai.

GUILLLOT.

Je la fermerai quand ça me plaira, nom de nom !

MATHIEU, *à part.*

Quelle idée ! Il croyait sans doute que je ne me serais
aperçu de rien.

GUILLLOT, *à part.*

Sapristi ! Il m'a tout meurtri la peau !

MATHIEU.

Il n'a qu'à y revenir. Je parie que je ferai danser les
puces dans ses chausses. Il faudra sûrement que j'aille
trouver le rebouteur.

GULIEU.

Ker iein e oé touchant me lavreg el en erh. Kredet vehé bremen é ma en tan abarh.

MAHEU.

Anséamb hoah gobér un hun aral ur sort.

GULIEU.

Afé, kouskamb hoah un tammig elkent aveit gortoz en dé.

(*Kent pel é tirohant hag en orglêzeu biban hum lak éndro de hoari eit ou luchenat.*)

DIVIZ IV

ER BUGUL-NOZ, *en neu veñer kousket*, en OZEGANNED.

ER BUGUL-NOZ, *é tisob ag er menbir e gan.*

*Chetu kreisnoñ ! Adrest er lann,
El loér hag er stired e splann.
Dibunet ol, tud ha lonned !
Deit de gleuet, deit de huelet
Krol ha kan en ozeganned !*

*Ohé ! Ohé ! Polpeganned,
Ozeganned,*

*Deit a beb tu,
Tud ru, tud du, tud ru, tud du,
Deit a beb tu
De grol édan sel er stired,
Ozeganned !*

GUILLLOT.

Ma culotte était tout à l'heure froide comme la neige ;
on dirait qu'elle est maintenant toute en feu.

MATHIEU.

Essayons quand même de faire un nouveau somme.

GUILLLOT.

Mon Dieu, essayons de dormir encore un peu pour attendre le jour.

(*Musique de scène, comme ci-dessus, pendant qu'ils ronflent.*)

SCÈNE IV

LE BERGER DE LA NUIT, *les deux ivrognes endormis*,
puis les KORRIGANS.

LE BERGER DE LA NUIT, *sortant du menbir.*

*Voici minuit ! au-dessus de la lande
La lune et les étoiles scintillent.
Éveillez-vous tous, hommes et bêtes,
Venez entendre, venez voir
La danse et le chant des Korrigans.
Ohé ! ohé ! nains et lutins !*

*O Korrigans,
Accourez de toutes parts,
Hommes rouges, hommes noirs, hommes rouges, hommes noirs,
Accourez de toutes parts,
Venez danser sous le regard des étoiles,
O Korrigans !*

(En Ozeganned e hra diù pé tēr guh en dro ag er lēr-hoari,
 èn ur gannein.)

KAN-BALÉ EN OZEGANNED

Ni zou ni en ozeganned,
 En ozeganned ag er lann
 E valé pe gan er gohann ;
 Ni zou ni en ozeganned
 E guvēr er lanneu pe splann
 El loēr é kreis prad er stired.

Ni zou ni en ozeganned
 E huélér é tansal de noz
 Pe gemér en dud ou repoz ;
 Ni zou ni en ozeganned,
 Serviterion er bugul-noz ;
 Nen domb ket na tud na lonned.

Eit achiù :

Ni zou ni en ozeganned.
 Koëhet un noz ag er stired.

ER BUGUL-NOZ, é tiskoein en neu veüer.

Nen dint ket ta boah dibousket.
 Laret debè ur sonnen vraù, ur sonnen vraù.

El ma bouiet.

Sonnet hou naù, sonnet hou naù
 Ur sonnen vraù, ur sonnen vraù,
 Ozeganned.

UN OZEGAN.

Mar karet ni larou sonnen
 Sonnen kemenér er Pont-Bren.

(Les Korrigans arrivent en dansant et en chantant et font deux
 ou trois fois le tour de la scène.)

CHANT DE MARCHE DES KORRIGANS

Nous sommes les Korrigans,
 Les Korrigans de la lande,
 Qui cheminent, au chant de la chouette.
 Nous sommes les Korrigans
 Que l'on rencontre dans les landiers, quand luit
 La lune dans le champ des étoiles.

Nous sommes les Korrigans
 Que l'on voit danser la nuit,
 A l'heure où dorment les autres.
 Nous sommes les Korrigans,
 Serviteurs du Berger de la nuit.
 Nous ne sommes ni hommes, ni bêtes.

Pour finir :

Nous sommes les Korrigans,
 Tombés un soir des étoiles.

LE BERGER DE LA NUIT, en montrant les deux ivrognes.

Ils ne se sont donc pas encore éveillés.
 Dites-leur une chanson jolie, une chanson jolie.
 Comme vous en savez.
 Chantez, neuf d'un côté, neuf de l'autre,
 Une chanson jolie, une chanson jolie,
 O Korrigans !

UN KORRIGAN.

Si vous voulez, nous dirons la chanson
 La chanson du tailleur de Pont-Bren.

OL ER RÉRAL.

*Ho ! ia, ia, ia,
Sonnamb enta
Sonnen kemenér er Pont-Bren.
Ho ! ia, ia, ia,
Sonnamb enta
Ken e goëhemb ar en dachen.
(Ind e son hag e grol ar un dro.)*

SONNEN KEMENÉR ER PONT-BREN

*E parréz Pleuignér é bes un ermitaj ; (3 gueh)
E bes ur hemenér e bra mirakleu bras.
E hes ur hemenér hag e bra mirakleu ;
Prenet en des ur marh de vont d'é zehuëbheu.
Sul ketan ag er blé é tremén ér Pont-Bren,
Kob varh er hemenér e goéhas ér vouilhen.
Er hemenér der gér, straket el ur barbet,
En des galhùet é voëz de séhein é roched.*

ER BUGUL-NOZ.

Nen dint ket ta boah dibousket... etc.

EN OZEGANNED.

I

*Ne son ket boah an Anjelus
E chapél erbet tro-ha-tro ;
En ozeganned vou eurus
Ken e saïou en hiaul éndro.*

TOUS.

*Oh ! oui, oui, oui !
Chantons, chantons.
La chanson du tailleur de Pont-Bren,
Oh oui ! oui, oui !
Chantons, dansons
Jusqu'à ce que nous tombions d'épuisement.*

CHANSON DU TAILLEUR DE PONT-BREN

(recueillie à Pluvigner)

*Dans la paroisse de Pluvigner il y a un ermitage ; (ter)
Il y a un tailleur qui fait de grands miracles.
Il y a un tailleur qui fait des miracles ;
Il a acheté un cheval pour aller à ses « journées ».
Le premier dimanche de l'année, en passant à Pont-Bren,
Le vieux cheval du tailleur tomba dans le boubier.
Le tailleur à la maison, crotté comme un petit chien,
A mandé sa femme pour lui sécher ses vêtements.*

LE BERGER DE LA NUIT.

Ils ne se sont donc pas encore éveillés... etc. (comme ci-dessus).

LES KORRIGANS.

I

*On n'entend sonner l'Angélus
Dans aucune chapelle d'alentour.
Les Korrigans seront heureux
Jusqu'à ce que le soleil se lève de nouveau.*

Diskan.

*Chut !... chut !... Ne bret ket trouz erbet.
 Peab ha repoz d'er ré kousket !
 Peab ha repoz,
 Épad en noz,
 D'er gèh meüerion fariet.*

2

*En estig-noz en des kannet
 Er flangen kloar é vraüan pox ;
 Eit luchenat en doar kousket,
 Sonnein e brei épad en noz.*

3

*Kousket, kousket ken e saïou
 En biaul ar er manné guen-kann,
 Kousket, kousket ken e gannou
 Er hog duhont é beg er lann.*

UNAN AG AN OZEGANNED.

Mes... nen des chet moiand d'ou dishousk.

UN ARAL.

Er chistr en des stanket ou diskoarn.

UN ARAL.

Marù int marsé ?

ER-BUGUL-NOZ.

Pas, mem bugalégeu. Nen dint ket marù anehé, mes
 hou sonneneu e zou ker braù mar ou chalmant é leh ou
 dihousk.

Refrain.

*Chut !... Chut !... Ne faïles pas de bruit !
 Paix et repos à ceux qui dorment !
 Paix et repos,
 Durant la nuit entière,
 Aux pauvres ivrognes égarés !*

2

*Le rossignol a chanté,
 Dans la vallée fraîche, sa plus belle chanson.
 Pour bercer la terre endormie,
 Il chantera ainsi jusqu'au matin.*

3

*Dormez, dormez, jusqu'à ce que se lève
 Le soleil au-dessus de la colline toute blanche ;
 Dormez, dormez jusqu'à ce que chante
 Le coq, là-bas, au bout de la lande.*

UN KORRIGAN.

Mais... il n'y a pas moyen de les éveiller.

SECOND KORRIGAN.

Le cidre a sans doute bouché leurs oreilles.

TROISIÈME KORRIGAN.

Ils sont morts peut-être.

LE BERGER DE LA NUIT.

Non, mes petits enfants. Ils ne sont pas encore trépassés,
 mais vos chansons sont si jolies qu'elles les enchantent au
 lieu de les éveiller.

UN OZEGAN.

Laramb hoah enta ur sonnen dehé ha mar ne zihous-
kant ket er hueh-ma, ni huélou arlerh petra gobér.

EN OZEGANNED.

I

*Ma nen dé ket hoah deit er marù d'hou skoein
Dihousket ta, dihousket ta !
Ma nen dé ket deit en diaul d'hou skrapein,
Dihousket ta, dihousket ta !*

2

*Ma ne saüet ket, er blei hou tèbrou.
Dihousket ta, dishousket ta !
Hemb klob na beleg, ean hou intèrou.
Dihousket ta, dihousket ta !*

3

*En doar e zou bras, en néan zou brasoh.
Dihousket ta, dihousket ta !
En ozeganned ne kreint ket poén d'oh.
Dihousket ta, dihousket ta !*

(Kent achiù en devéhan poz int e zihousk en neu veüer én ur hrein
tauleu kern dehé hag int e ia kuit, én ur hoarhein, er bugul-noz
geté.)

UN KORRIGAN.

Chantons-leur donc une dernière chanson et si, cette
fois, ils ne s'éveillent pas, nous verrons ce que nous aurons
à faire.

LES KORRIGANS.

I

*Si la mort n'est pas encore venue vous frapper,
Éveillez-vous ! Éveillez-vous !
Si le diable n'est pas encore venu vous saisir,
Éveillez-vous ! Éveillez-vous !*

2

*Si vous ne vous levez pas, le loup vous mangera.
Éveillez-vous ! Éveillez-vous !
Sans cloche et sans prêtre, il vous . . . enterrera.
Éveillez-vous ! Éveillez-vous !*

3

*La terre est immense ; le ciel est plus vaste.
Éveillez-vous ! Éveillez-vous !
Les korrigans ne vous feront aucun mal.
Éveillez-vous ! Éveillez-vous !*

(En terminant le dernier couplet, ils éveillent les deux dormeurs
et disparaissent suivis du Berger de la nuit.)

DIVIZ V

MAHEU, GULIEU.

MAHEU.

Mem brér krechèn, petra e huélan mé ?

GULIEU.

Act a gontrision ! Men Doué, ké bras em es en devout
bet hous offanset, rag meüet em es, meüet em es, dré me
faut, dré me faut, dré mem brasan faut...

MAHEU.

Santéz Anna, mam de Zoué, pedet aveit omb, keh pé-
herion, bremen hag én ér ag hur marù. Amen. Me zad
spirituel, pardon, pardon, pardon ! Ne hrein ket kin, ne
hrein ket kin !...

GULIEU

Mes... ne huélan ket mui hanni.

MAHEU.

Na mé naket.

GULIEU.

N'em es chet hunéet neoah !

MAHEU.

Dihousket mat e oen.

GULIEU, *é tiskoein Maheu.*

N'em es chet bet kement a eun el hanneh elkent.

SCÈNE V

MATHIEU, GUILLOT.

MATHIEU.

Mon frère chrétien ! qu'est-ce que je vois ?

GUILLOT.

Acte de contrition. Mon Dieu, j'ai un grand regret de
vous avoir offensé. parce que je me suis saoulé, par ma
faute, par ma faute, par ma très grande faute.

MATHIEU.

Sainte Anne, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres
pêcheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi
soit-il. Mon père spirituel, pardon, pardon, pardon ! Je
ne le ferai plus ! Je ne recommencerai plus !

GUILLOT.

Tiens ! ... Je ne vois plus personne ?

MATHIEU.

Moi non plus.

GUILLOT.

Je n'ai pas rêvé pourtant.

MATHIEU.

J'étais bien éveillé.

GUILLOT, *montrant Mathieu.*

Je n'ai pas eu autant de peur que celui-là tout de même !

MAHEU, *é tiskoein Gulieu.*

Hanneh en des bet un toullad eun. Kredein e hré guélet en diaul. Koustelé en des hoah kardellet é lavreg.

GULIEU.

Kerkloüs vehé geton bout ér gér, me gav genein. Ur hlinthéd penag e hrei hoah perchanj, arlerh er skontaden ma.

MAHEU, *krii.*

Até, be zou tud gouïù ar en doar elkent !

GULIEU.

Eit oh merhat é konzet.

MAHEU.

*Pas, pas ! Eit Mari Pix-munut,
Eit ma bellou ésat en dud,
Get chistr ha boketeu berlut !*

GULIEU.

Ha ! mes !... Guel vehé d'oh cherrein hou peg mar dé eit gobér goab a n'on e hues ean digoret ker bras ! Hag a dural, mar des unan a n'omb e zou bet skontet, kredein e hran nen dé ket mé é, kansort ; krénein e hret hoah get hou korvad eun, el pe velé lan a erh hou lavreg !

MAHEU.

Mé krénein ! Mes cheleu ta, kré huizour. Eit diskoein

MATHIEU, *montrant Guillot.*

En voilà un qu'ils ont épouvané ! Il s'imaginait sans doute voir le diable !

GUILLOT.

Il aimerait autant être à la maison, en ce moment-ci, je suppose. Il en fera sûrement une maladie !

MATHIEU, *haut.*

Mon Dieu, il y a des gens peureux dans le monde tout de même !

GUILLOT.

C'est de vous sans doute que vous parlez.

MATHIEU.

Non, non ; c'est de Marie les Petits-Pois, afin qu'elle puisse guérir les gens avec du cidre et des fleurs de digitales.

GUILLOT.

Eh bien, dites donc, vous auriez bien mieux fait de garder votre bouche fermée, si c'est pour dire des stupidités pareilles que vous l'avez ouverte si grande ! Et d'ailleurs si l'un de nous a été épouvané, je crois pourtant que ce n'est pas moi. Vous en tremblez encore, comme si vous aviez votre culotte pleine de neige.

MATHIEU.

Moi trembler ! Mais écoute donc, imbécile ! Pour te

d'is penaus n'em es chet eun erbet anehé, é han aben d'ou galhüein de zonet éndro.

Aveit galhüein er bugul-noz,

Nen des meit huitellat den noz.

(Huitellat e hra un taul pé deu.)

Hama ! Hama ! Deit ta ! Deit ta ! Ma kredet e' ridein mé en hou raug !

(*En ozeganned hag er bugul-noz e za éndro, én ur sonnein hag én ur hobér en dro d'en neu veüer skontet.*)

Ni zou ni en ozeganned... etc.

DIVIZ VI

MAHEU, GULIEU, ER BUGUL-NOZ, EN OZEGANNED.

MAHEU, *én ur vokein de Hulieu.*

Me heh Gulieu ! Chetu int !

GULIEU.

Me heh Maheu ! Kollet omb !

MAHEU.

Hum honfortamb elkent hun deu.

GULIEU, *d'en ozeganned.*

Truhé ! Truhé !

MAHEU.

N'em lahet ket ! N'em lahet ket !

montrer qu'ils ne m'effraient pas, je vais les appeler à l'instant. Pour faire venir les Korrigans, il suffit d'un coup de sifflet, la nuit (*Il siffle*). Eh bien ! Eh bien ! Venez donc ! Venez donc ! Si vous croyez que je vais me sauver, en vous voyant ! ...

(*Le Berger de la nuit et les Korrigans reviennent en chantant la marche des Korrigans et en tournant autour des deux ivrognes.*)

SCÈNE VI

MATHIEU, GUILLOT, LE BERGER DE LA NUIT,
LES KORRIGANS.

MATHIEU, *en embrassant Guillot.*

Mon pauvre Guillot ! Les voilà !

GUILLOT.

Mon pauvre Mathieu, nous sommes perdus !

MATHIEU.

Soutenons-nous mutuellement.

GUILLOT, *aux Korrigans.*

Pitié ! pitié !

MATHIEU.

Ne me tuez pas ! Ne me tuez pas !

GULIEU.

Ur hrechén mat on mé !

MAHEU.

Ha mé ! Guel grechénion ne vou ket kavet nag é Pleuignér na memb é Landaul.

ER BUGUL-NOZ.

Perag e hues hui hun galhùet ? Meùet e hues ; jujet oh bet. Tri tro krol e vou ret t'oh gobér get en ozeanned, hag a pe vou troeit en drived, ma ne hues chet achiùet er sonnen, ni hou krougou é blein ur huén.

MAHEU.

Allas ! Chetu guerso n'em es chet mé krollet.

GULIEU.

Na mé naket ! A houdé fest me zad-kouh, me gred.

MAHEU.

A houdé fest a dad-kouh ! Me heh Gulieu, follein e hrès !

GULIEU.

Ne houian ket ! Ne houian ket !

UN OZEGAN, *é kemér dorn Gulieu.*

Ma ne houiet ket krol hui ziskou genemb.

GUILLLOT.

Je suis un bon chrétien, moi !

MATHIEU.

Et moi ! Meilleurs chrétiens vous ne trouverez ni à Pluvigner, ni même à Landaul !

LE BERGER DE LA NUIT.

Pourquoi nous avez-vous appelés ? Vous vous êtes saoulés ; vous avez été jugés. Vous devrez faire, avec les korrigans, trois tours de danse, et le troisième tour achevé, vous serez pendus aux branches de cet arbre, si vous n'avez pas terminé leur chanson.

MATHIEU.

Hélas ! Voilà bien longtemps que je n'ai point dansé.

GUILLLOT.

Moi de même... depuis la noce de mon « pépé », je crois.

MATHIEU.

Depuis la noce de ton « pépé » ! Mon pauvre Guillot, tu perds la tête !

GUILLLOT.

Je ne sais plus ; je ne sais plus.

UN KORRIGAN, *prenant la main de Guillot.*

Si vous ne savez plus danser, vous l'apprendrez avec nous.

MAHEU.

Arsa ! Ret é sentein ! Kenevé sé, più houï petra e vehé
groeit t'omb !

SONNEN-KROL

DISKAN.

Dilun, dimerb, dimerér }
Ha dirieu ha digunér } 2 hueh.

EN OZEGANNED.

I

Deit de hobér un dro dans ;

ER VEUERION.

Aiou ta ! Aiou ta ! Aiou ta !

EN OZEGANNED.

Ni xiskou d'oh er hadans.

2

En ozeganned e son
Eit dibousk er veuerion.

3

En ozeganned e grol
Get tud fin ha get tud fol.

GULIEU.

Mar plij genoh arsaù un tammig, tuchentil !

MATHIEU.

Sorcier de bois, il faut bien obéir. Sans cela, qui sait ce
qui nous adviendrait.

DANSE DES KORRIGANS

REFRAIN.

Lundi, mardi, mercredi }
Et jeudi et vendredi. } bis.

LES KORRIGANS.

I

Venez faire un tour de danse.

LES IVROGNES.

Aiou ta ! Aiou ta !

LES KORRIGANS.

Nous vous enseignerons la cadence.

2

Ils chantent, les korrigans,
Pour éveiller les ivrognes.

3

Ils dansent, les korrigans
Avec les malins et avec les sots.

GUILLLOT.

Vous plairait-il de cesser un peu, mes gentilshommes ?

MAHEU.

Ne harzan ket mui get men diùar, malinrous ! Arsaüet ta, m'hou ped, arsaüet ta !

GULIEU.

Me hellou achiù er sonnen.

MAHEU.

Ha mé eué ! Ha mé eué !

EN OZEGANNED.

Achiüet ta ! Achiüet ta !

GULIEU.

E leh laret :

*« Dilun, dimerh, dimerér,
Ha dirieu ha digunér.*

MAHEU.

Ni hellou laret, mar karet :

*Ha disadorn ha disul,
Chetu achiù er suhun.* } diù hueh.

EN OZEGANNED.

*Ha disadorn ha disul,
Chetu achiù er suhun.* } 2 hueh.

ER BUGUL-NOZ.

Pen dé guir e hues achiüet er sonnen hemb fari, ni ia bremen de ziskolein d'oh en hent e hues kollet.

MATHIEU.

Je n'en puis plus, je n'en puis plus ; je ne sens plus mes jambes. Arrêtez, arrêtez, je vous en prie.

GUILLLOT.

Je pourrai terminer la chanson.

MATHIEU.

Et moi aussi ! Et moi aussi !

LES KORRIGANS.

Terminez donc, terminez donc !

GUILLLOT.

Au lieu de dire :

*Lundi, mardi, mercredi
Et jeudi et vendredi.*

MATHIEU.

Nous pourrions chanter, si vous le voulez :

*Et samedi et dimanche
Et voilà la semaine finie.*

LES KORRIGANS.

*Et samedi et dimanche
Et voilà la semaine finie.*

LE BERGER DE LA NUIT.

Puisque vous avez achevé la chanson, sans vous tromper, nous allons maintenant vous montrer le chemin de vos villages.

EN OZEGANNED, *de Vabou.*

*Aveit monet betag Brambis,
Chetu en hent a du deheu.
Sellet, Maheu,
Dob tu mem bis ;
Aveit monet betag Brambis
Chetu en hent a du deheu.*

EN OZEGANNED, *de Gulieu.*

*Aveit monet d'er Bod-Kelen,
Chetu en hent é kreis er lann.
Chetu guen-kann
Er vinoten.
Aveit monet d'er Bod-Kelen,
Chetu en hent é kreis er lann.*

EN OZEGANNED, *tolpet é kreis hag en neu veuér unan
a beb tu e gan.*

EN OZEGANNED.

Nozeh vat t'oh, tud fariet.

EN NEU VEUÉR.

Trugèré d'oh, ozeganned.

EN OZEGANNED.

*Touchant, ar griben er manné.
Splannein e brei er goleu-dé.
Nozeh vat t'oh ! Nozeh vat t'oh.*

LES KORRIGANS, *à Mathieu.*

*Pour aller jusqu'à Brambis,
Voici le chemin, à votre droite,
Voyez, Mathieu,
Du côté de mon doigt,
Pour aller jusqu'à Brambis,
Voici la route à votre droite.*

LES KORRIGANS, *à Guillot.*

*Pour aller jusqu'à Bod-Kelen
Voici le chemin au milieu de la lande.
Voici tout blanc
Le petit sentier.
Pour aller jusqu'à Bod-Kelen,
Voici la route au milieu de la lande.*

CHŒUR FINAL

LES KORRIGANS.

Bonne nuit, gens égarés.

LES IVROGNES.

Merci, merci, bons Korrigans.

LES KORRIGANS.

*Tout à l'heure, sur la crête de la montagne,
Brillera l'aube du jour.
Bonne nuit ! Bonne nuit !*

EN NEU VEUÉR.

Ha d'oh eue ! trugèrè d'oh !

EN OZEGANNED.

Hui gouskou guel en hou kulé.

EN NEU VEUÉR.

Ni gouskou guel en bur gulé.

Pluvigner, le 9 juillet 1904.

J. LE BAYON,
licencié ès-Lettres.

LES IVROGNES.

A vous aussi ! Merci ! merci !

LES KORRIGANS.

Vous dormirez mieux dans votre lit.

LES IVROGNES.

Nous dormirons mieux dans notre lit.

Pluvigner, le 9 juillet 1904.

J. LE BAYON,
licencié ès-Lettres.

RENNES, IMPRIMERIE FRANCIS SIMON
